

Cécile Deniard

Rencontres bretonnes

Les 19-21 septembre derniers eut lieu la première rencontre européenne de la traduction organisée à Perros-Guirec par l'AELPL (Association européenne des linguistes et des professeurs de langue) sous la direction de Jean-Pierre Attal, efficacement et joyeusement secondé par Rose-Marie Vassallo.

Côté décor, nous n'avions pas été trompés sur la marchandise : plage ensoleillée, promenade au milieu des éboulis géants de la côte de granit rose, excursion à la réserve ornithologique des Sept-Iles et Palais des congrès avec vue sur la mer et ses voiles blanches. De quoi largement distraire les quelque 80 participants à cette rencontre – si les interventions n'avaient pas été aussi intéressantes.

Au programme, un tour d'horizon sur « le métier de traducteur en Europe ». Après une mise en bouche linguistique avec la conférence d'Henriette Walter (« Europe des langues et langues de l'Europe »), les deux journées de travail virent se succéder des exposés sur les enjeux de la traduction dans l'Europe en construction (Françoise Cartano), les tâches de la traduction, disparités et constantes, du domaine technique au littéraire pur (Nicolas Froeliger et Rose-Marie Vassallo), la formation initiale (Jean-Pierre Richard, responsable du DESS de traduction littéraire de Paris VII et Jean-Yves Le Dizéz, directeur des études du tout nouveau DESS Rédacteur/Traducteur de l'université de Bretagne occidentale à Brest) et le perfectionnement (Danièle Laruelle) et enfin le statut professionnel des traducteurs (Jacqueline Lahana et François Mathieu). La dernière après-midi fut consacrée à des témoignages de traductrices, Fabienne-Andrea Costa (italien), Françoise Bougeard (hongrois) et Mireille Robin (ex-traductrice

du serbo-croate, aujourd'hui traductrice du serbe, du croate, du bosniaque, du monténégrin...) qui nous a fait avec humour partager son expérience de la traduction d'une langue d'un pays touché par la guerre : la littérature qui passe au second plan au profit d'ouvrages et de témoignages pour le moins peu réjouissants, les pressions pour faire traduire certains « auteurs » (Mme Milosevic), le bouleversement du paysage éditorial dans le pays d'origine. Une après-midi où il fut question de plaisir et d'amour de la traduction, mais qui s'est achevée, avouons-le, sur une note moins positive, pour ne pas dire apocalyptique.

Dans sa conférence de clôture, Daniel Gouadec (directeur du Centre de formation de traducteurs, terminologues et rédacteurs à l'Université de Rennes II) a en effet mis l'accent, devant un public un brin consterné, sur la nécessité de dépasser les phénomènes de niche qui tendent à opposer les différentes formes de la traduction les unes aux autres afin de faire face aux évolutions du marché : « bascule vers l'industrialisation », « développement de produits de masse », « parcellisation du travail », « formatage », « automatisation », « externalisation », « concentration des acteurs » – autant de phénomènes dont la traduction littéraire aurait tort de se croire à l'abri et qui sont déjà de manière flagrante à l'œuvre dans la traduction audiovisuelle. S'y ajoute le spectre de la délocalisation et du développement d'un sous-prolétariat de la traduction, notamment dans les pays d'Europe où existent des réservoirs de bons francophones (la Roumanie, pour ne citer qu'elle) capables de produire d'excellentes traductions pour trois francs (euros), six sous.

Mais on aura aussi envie de retenir de ce colloque la rencontre de praticiens et enseignants de la traduction littéraire et de praticiens et enseignants de la traduction « pragmatique », puisque tel est le terme qui fut adopté pendant ce week-end (« qui est adapté à l'action sur le réel, qui est susceptible d'applications pratiques, qui concerne la vie courante », *dixit mon Petit Robert*). Ainsi, dans sa passionnante intervention, Nicolas Froeliger (traducteur indépendant et enseignant au DESS « Industrie de la langue et traduction scientifique » de Paris VII) a souhaité, au-delà de la diversité des statuts qui pourrait conduire à la formation de castes de traducteurs, souligner les points communs entre traductions littéraire et technique, notamment la nécessité de bien définir la demande du commanditaire, de savoir parfois mettre sa propre subjectivité en retrait, d'adopter une démarche active et responsable face au texte et au donneur d'ordre, de tendre à la perfection...

Les échanges entre traducteurs des deux « bords » et l'intervention finale, qui a soulevé des questions communes aux deux domaines, ont ainsi pleinement répondu à l'objet comparatiste de ces rencontres, dont on espère la ré-édition l'an prochain (sur la traduction des langues romanes ?).

Les actes de ce colloque ont été publiés en novembre 2003 (27 €, port compris). S'adresser à AELPL, 15, rue de la Poste, 22700 Perros-Guirec ou envoyer un courrier électronique à anagrammes@wanadoo.fr